

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

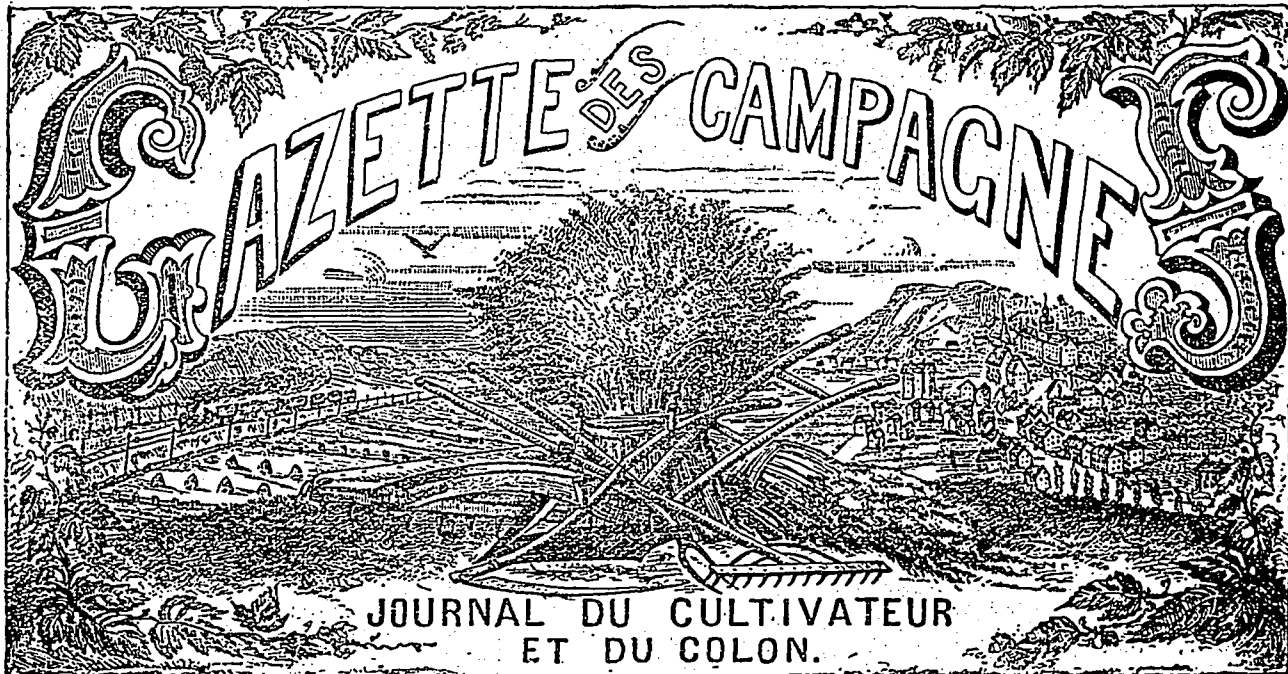
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : La Toussaint. — Le mois des âmes. — Les Trappistes au Lac St Jean. — L'arboriculture : le cidre du Canada. — Le Canada et la France. — Les élections au Nouveau-Brunswick. — L'exposition de Chicago. — Au Dahomey.

Causerie agricole : Maladies des pommes de terre.

Sujets divers : Culture des prairies. — Fabrication du beurre en Australie. — Epannage des graines pour la culture des betteraves à sucre.

Choses et autres : Semis de la pomme de terre. — Plantations tardives des arbres au printemps. — Moyen d'obtenir l'impression des feuilles de plantes.

Recette : Nettoyage des foulards.

REVUE DE LA SEMAINE

La Toussaint. — Cette fête a été instituée pour nous faire honorer tous les Saints par une même solennité, et réparer les fautes commises dans la célébration de chaque fête particulière, pour nous exciter à imiter leurs vertus et leur demander d'être nos intercesseurs.

C'est la dédicace qui se fit à Rome de l'église du

Panthéon, qui donna occasion à l'établissement de la fête de la Toussaint.

Le pape Boniface IV fit purifier et ouvrir le Panthéon, et, en 607, il le dédia sous l'invocation de la sainte Vierge et de tous les martyrs. On faisait la fête de cette dédicace, le 13 mai. Vers 731, le pape Grégoire III consacra une chapelle dans l'église St-Pierre, en l'honneur de tous les Saints ; et, depuis, on a toujours célébré à Rome la fête dont nous parlons. Les Grecs célèbrent aussi une fête de tous les Saints, le dimanche après la Pentecôte.

Ces bienheureux citoyens de la Jérusalem céleste appartiennent à toutes les nations, à tous les âges, à tous les états, et à toutes les conditions. Ils se sont sanctifiés en remplissant leurs devoirs. Nous pouvons marcher sur leurs traces et nous sanctifier comme eux, puisqu'ils étaient pétris du même limon que nous, enfants d'Adam et portés au péché comme nous. Le sang de Jésus-Christ a été versé pour eux comme pour nous. La grâce ne nous manque pas, et si nous ne devenons pas des saints, c'est nous qui manquons à la grâce.

Le mois des âmes. — "L'oubli est le linceul des morts," a dit un poète. Cette parole n'est que trop vraie malheureusement.

Au lit de mort de ceux qui nous étaient chers, nous leur avons pourtant dit qu'ils continueraient de vivre dans nos cœurs. Mais le cœur humain est ainsi fait. Il oublie le passé pour ne s'attacher qu'au présent. Au bout de quelques années, ceux qui nous ont quittés sont oubliés dans la paroisse, au foyer domestique, au cœur des amis. Personne ne prononce leurs noms, ne visite leurs tombes. Il y a des exceptions, mais qu'elles sont rares !

Cependant le cœur de l'homme n'est pas le seul coupable. L'oubli est un châtement du péché. Pendant la vie, on vit généralement plus pour les hommes que pour Dieu, et Dieu qui est juste permet que l'on soit oublié de ceux pour qui on a tout sacrifié.

C'est un châtement terrible.

Souffrir seul, délaissé de tous, abandonné toujours, c'est le pire des supplices. Que d'âmes sont dans ce cas ! Elles pleurent, et il n'y a personne pour les consoler, même parmi ceux qui leur étaient chers. Elles font entendre de profonds gémissements, et personne ne les écoute.

Il n'y a qu'une mère qui n'oublie pas, c'est la Sainte Eglise catholique. Elle aime tous ses enfants, ceux qui triomphent au Ciel, — ceux qui combattent sur la terre et ceux qui souffrent dans le Purgatoire.

Elle fait monter tous les jours au Ciel pour eux la voix de ses supplications, de ses gémissements et de ses larmes. Elle demande tous les matins à Dieu de les introduire dans le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

Elle consacre un jour dans l'année au souvenir de ceux qui ne sont plus, un mois pendant lequel elle invite ses enfants à soulager, par tous les moyens, les âmes qui souffrent et qui ne peuvent plus mériter.

Répondons à son invitation pendant le mois que l'on commence et songeons qu'il y a des âmes qui, depuis de longues années s'obstinent à regarder du côté de la terre, attendant un secours qui puisse adoucir leurs souffrances ou même finir leur exil.

Il est dur d'attendre quand on aime et qu'on ne voit jamais rien venir.

Les Trappistes au Lac St-Jean. — Il y a actuellement à Québec trois Trappistes ; le Frère Marie Louis de Gonzague, prêtre ; le Frère Marie Bernard, mineur ; le Frère Marie Bruno, convers. Ils viennent du monastère d'Oka et s'en vont fonder l'établissement du Lac St-Jean.

Mgr Marquis est à Québec, où il a été mandé pour rencontrer ces Pères Trappistes. On se rappelle que

c'est Mgr Marquis qui a commencé cette fondation, lorsqu'il était gérant de colonisation pour les districts du Lac St-Jean et Chicoutimi.

Espérons que cette œuvre à la fois religieuse et patriotique va marcher bon train et rencontrera partout l'encouragement qu'elle mérite.

— La bénédiction du monastère de Notre-Dame des Prairies, nouveau prieuré fondé par les moines Trappistes, a eu lieu le 18 octobre dernier, à Saint-Norbert. Il y avait foule à la cérémonie.

Notre-Dame des Prairies est le quatrième monastère que les religieux de la Trappe établissent en Amérique.

— On écrit de Rome que le chapitre des religieux Trappistes, où étaient représentées toutes les branches de l'Ordre, a élu comme supérieur général dom Sébastien, Abbé de Septfonds (diocèse de Moulins).

L'arboriculture : le cidre du Canada. — Un Père trappiste d'Oka est allé dernièrement à l'hôtel du gouvernement à Montréal rencontrer l'hon. M. Beaubien. Il a appris au ministre de l'agriculture qu'une presse à cidre était arrivée à la douane, a demandé son concours pour obtenir du gouvernement d'Ottawa la remise des droits sur cette presse.

L'honorable M. Beaubien a dit que c'est son intention de fonder à Oka, une école d'arboriculture et la fabrication du cidre de pommes sera une des parties de l'enseignement de cette école. Il a prié le Père Lebel, qui est en ce moment en Europe d'acheter des plans d'arbres fruitiers et une presse à cidre. A la prochaine session, il demandera à la chambre un crédit pour cette école d'arboriculture.

On y apprendra aux jeunes gens tout ce qui a trait à la culture des fruits et, en outre, la fabrication du cidre.

Depuis que les Trappistes sont à Oka, ils font tous les ans environ mille gallons de cidre et ce cidre est de première qualité.

Nous voulons apprendre aux cultivateurs à faire du cidre, dit M. Beaubien, au lieu de faire manger une partie de leurs pommes à leurs bestiaux, comme cela arrive souvent.

Le Canada et la France. — Sir Charles Tupper vient d'être nommé délégué plénipotentiaire avec Lord Dufferin, pour aller à Paris négocier un traité de commerce entre le Canada et la France.

La gouvernement français a fait connaître qu'il était prêt à considérer la question immédiatement.

Le tarif maximum est actuellement imposé par le gouvernement français sur les importations du

Canada, tandis que d'autres pays, comme la Norvège et la Suède pour le bois, ont l'avantage du tarif minimum.

Les élections au Nouveau-Brunswick.—Les élections de samedi dernier au Nouveau-Brunswick ont été une victoire pour le gouvernement Blair qui sera aussi fort dans la nouvelle chambre que dans celle qui vient d'être dissoute.

Le premier ministre et trois de ses partisans ont été défaits dans York.

On attribue la défaite de M. Blair aux votes réunis des prohibitionnistes et des orangistes.

L'exposition de Chicago.—Les cérémonies d'inauguration des bâtiments de l'exposition de Chicago ont eu lieu vendredi dernier. Elles ont commencé au lever du soleil par des salves d'artillerie. Ces fêtes ont été bien remplies par des démonstrations en l'honneur de Christophe Colomb et une grande parade civique à laquelle pas moins de 80,000 personnes ont pris part.

Au Dahomey.—Le colonel Dodds, commandant des troupes françaises, au Dahomey, évalue à 1,500 le nombre des Dahoméens tués dans les combats livrés jusqu'à présent. L'armée du roi, dit-il, a été à moitié détruite et le reste est démoralisé.

Le gérant d'une fabrique au Dahomey, affirme qu'une société allemande a fourni au roi Behanzin, 4,000 fusils à répétition et trois canons, en échange d'esclaves dont les derniers ont été livrés le 5 mai. Le gérant ajoute que le transport de ces esclaves a eu lieu sous la surveillance du consul allemand...

CAUSERIE AGRICOLE

Maladies des pommes de terre

On sait que les pommes de terre cultivées presque à l'égal du blé dans certains pays y ont amené la disette lorsque cette précieuse plante venait à manquer, pour cause de maladies attribuées aux intempéries des saisons par quelques agriculteurs; par d'autres, à la dégénérescence de la plante. Mais il a été parfaitement reconnu, par les hommes de science, lors de la première apparition de la maladie, que la cause était extérieure et occasionnée par une végétation parasite, espèce de champignon dont les semences d'une excessive ténuité, flottant dans l'air en nombre immense, se répandent ensuite sur les feuilles de pommes de terre, et se développent chaque année, de plus en plus, suivant les circonstances atmosphériques. Cette maladie peut cepen-

dant être contrôlée, suivant certains obstacles susceptibles de modifier les courants d'air.

La maladie des pommes de terre, due à cette plante parasite, distribuant ses minimes semences, invisibles à l'œil nu, se manifeste subitement sur des champs entiers de pommes de terre, au moment où une petite pluie ou un fort brouillard vient ajouter à la température tiède de l'été la condition d'une certaine humidité indispensable pour activer le développement de cette semence parasite sur les feuilles de pommes de terre, que vulgairement on dit être échaudées, tandis qu'elles sont atteintes par les champignons. Leurs effets se font même sentir non-seulement sur la feuille, mais encore sur la pomme de terre elle-même dont la végétation se trouve encore arrêtée et qui finissent par pourrir.

Il y a aussi d'autres champignons qui s'attaquent directement aux tubercules; dans ce cas, la pomme de terre est attaquée sur divers points de son épiderme, et l'on y aperçoit les ramifications de masses fongueuses, comme dans le *black knot* des arbres fruitiers. Il y a aussi la pourriture des pommes de terre qui n'est rien autre chose que la suite des attaques de différents champignons et même d'insectes imperceptibles, sans compter la mouche de la pomme de terre qui après avoir mangé les feuilles s'attaque parfois aux tubercules, à défaut d'autre nourriture.

Comme il est mieux de prévenir la maladie des pommes de terre que d'essayer de contrôler ses pernicieux effets, on ne doit rien négliger pour atteindre ce but.

Le sol destiné à la culture des pommes de terre n'y est pas indifférent; c'est pourquoi il est préférable de les semer dans un sol perméable, profond, peu humide; on choisit aussi un terrain en pente, bien égoutté, ou encore les terrains assainis par le drainage.

Les pommes de terre hâtives ou précoces, comme les *early rose* et autres de même espèce, ont grandes chances d'être soustraites aux maladies.

Les pommes de terre que l'on destine à être semées doivent être choisies bien mûres et saines. On conseille même de les exposer après l'arrachage, à l'air sec et à la lumière, pendant quelques jours. Celles de moyenne grosseur, plantées entières, réussissent mieux que coupées en deux ou en quatre morceaux. Les pommes de terre préparées comme pour le chaulage du blé ou autres grains, donnent de bons résultats comme semence, comparativement à celles semées sans chaulages.

Les engrais ordinaires appliqués directement sur cette culture, prédisposent le plus souvent les pommes de terre à la maladie ; il est donc mieux d'épandre le fumier à l'automne sur le terrain. Pour les terrains en pente, on pourrait engraisser, au temps de la semence, au moyen de composts.

Un chaulage général de la superficie du sol, tout particulièrement sur les terres argilo-sableuses, peut concourir à activer fortement la végétation de la plante, et par conséquent ralentir le développement des plantes parasites.

L'ameublissement du sol par les labours, les hersages et les sarclages faits en temps opportun, de même que les binages, le battage ; en un mot, tous les soins de culture propres à donner plus de vigueur à la plante et d'activité soutenue à sa végétation, concourront à mieux faire résister les pommes de terre aux différentes maladies auxquelles elles sont sujettes.

Au point de vue de ces maladies, comme au point de vue économique, on pourrait introduire d'autres cultures avec celle de la pomme de terre, telle que celle des fèves et du blé-d'inde. Les pommes de terre auraient ainsi plus de chances d'échapper à la maladie, soit que ces plantes opposassent un obstacle à la dissémination de la semence des champignons dans le champ, comme nous l'avons dit plus haut ; soit que par la perte même d'une portion des rangées de pommes de terre, laissant plus d'espace et de lumière aux autres plantes, augmenterait leur produit et offrirait, au moins, une compensation partielle. Au moyen de cette culture mixte, pommes de terre, blé-d'inde et fèves, les pommes de terre seraient généralement épargnées ou très peu atteintes par la maladie : champignons, plantes parasites, etc.

Il est absolument nécessaire de surveiller la végétation des pommes de terre aux approches surtout de leur maturité. Lorsqu'on aperçoit certains signes de l'envahissement des feuilles et des fanes des pommes de terre, on doit se hâter de séparer des tubercules, ces feuilles et ces fanes. Pour cela, il faut maintenir solidement les pommes de terre en mettant les deux pieds de chaque côté de la touffe, puis empoigner celle-ci des deux mains, et l'arracher entièrement. A défaut de main-d'œuvre, si l'on ne peut exécuter cette opération assez vite, on peut y suppléer en coupant les fanes ras de terre, à l'aide d'une faux ou d'une faucille.

Par ce moyen, les tubercules restés en terre, qui ne seront pas attaqués, ne se développeront plus,

mais ils acquerront un complément de maturité par l'augmentation de la quantité de fécule.

Dans tous les cas, il faudra brûler les fanes, dès qu'elles seront suffisamment sèches, et répandre la cendre sur le sol. Cette opération sera doublement utile : elle rendra au terrain des substances minérales indispensables à la végétation de la pomme de terre et détruira en grande partie les traces de la maladie qui autrement pourrait se propager davantage l'année suivante.

Ce qui est surtout important de signaler, et est la cause la plus générale de l'affaiblissement de la récolte des pommes de terre est que l'on cultive trop souvent cette plante sur le même terrain. Il est facile de se rendre compte des mauvais effets qui résulte de cette pratique vicieuse, si l'on prend en considération qu'une plante tirant ses aliments du sol, dans les proportions qui lui conviennent, l'épuise de certaines substances qui lui feront défaut, tandis que d'autres plantes auraient été moins exigeantes à leur égard. Ainsi en variant les cultures l'équilibre s'établit par les engrais et les amendements.

D'ailleurs, parmi les cultivateurs, personne ne saurait nier qu'un terrain sur lequel on cultive d'une année à l'autre les mêmes plantes, pommes de terre, etc., on y attire et on y accumule par cette végétation presque exclusive tous ses ennemis naturels, c'est-à-dire les insectes et les végétaux parasites qu'elle nourrit à ses dépens.

Culture des prairies

Les plantes des prairies sont cultivées dans des vues opposées à celles qu'on obtient par la nature des céréales ; pour ces dernières, le cultivateur recherche une abondante récolte de graines, tandis que pour les prairies il a en vue une moisson considérable de tiges et de feuilles. Dans ce dernier cas, le terrain destiné aux prairies doit jouir d'une humidité surabondante pour produire plus de fanes aux dépens des graines, car si la prairie n'est que suffisante à l'entretien de la végétation, il se formera peu de feuilles et beaucoup de graines.

Les meilleures prairies sont celles qui offrent un grand mélange de plantes fourragères, indépendamment de ce qu'elles fournissent un produit plus abondant et de meilleure qualité ; elles durent aussi plus longtemps, surtout si elles reçoivent les soins nécessaires.

Il n'y a pas moins de soixante et quinze variétés

de plantes fourragères convenant à toutes espèces de sols et à tous les climats. La nature s'est montrée prodigue à cet égard. Mais parmi ce grand nombre de végétaux, l'expérience a indiqué ceux dont les produits sont préférables, tant sur le rapport de la quantité que sous celui de la nourriture des animaux. L'expérience pratique a également fait connaître les plantes qui sont nuisibles, et pour cela il suffit d'un peu d'observations de la part du cultivateur ; il saura alors reconnaître les plantes qu'il est utile de multiplier et celles qu'il faut détruire. De là, la nécessité d'étudier les plantes qui font la base de prés naturels.

Les différents agrostis qui sont bons à semer, exigent un sol humide ; les vulpins des champs, exigent un terrain sec et sablonneux, et le vulpin des prés, un sol humide. La flouve adorante végète dans tous les terrains. Le brome des champs, de plusieurs espèces, demande un terrain humide et frais ; la cretelle des prés est bonne à semer ; la dactyle pelotonnée vient bien dans tout terrain et est très bonne à semer. Les différentes fétuques sont bonnes aussi à semer ; il y en a de plusieurs qualités et appropriées à différents terrains, suivant leur espèce ; la houque laineuse est très bonne à semer dans un terrain humide. La gesse des prés vient bien à l'ombre et dans un sol humide ; la gesse sauvage, dans une terre légère. La luzerne jaune, bonne à semer, demande un terrain sec, et la luzerne minette un terrain frais. Le mélilot commun est un fourrage substantiel, et exige un sol léger et humide. La mélisse bleue est une plante marécageuse bonne à semer. La fléole noueuse, bonne à semer dans un terrain médiocre et sec ; la fléole des prés, bonne à semer, exige un terrain argileux et humide. Les pâturins, sont bons à semer : le pâturin à feuilles étroites, terrain frais ; pâturin bulbeux, terrain aride et sablonneux ; pâturin aplati, terrain sec et sablonneux ; pâturin des bois, terrain frais et ombragé ; le pâturin des prés, très bon à semer, demande un sol humide ; le pâturin commun vient dans tout terrain ; la petite pimprenelle, bonne à semer, pousse sur un terrain aride. La spergule des champs, bonne à semer, pousse dans un terrain tourbeux. Trèfles : trèfle blanc et rouge, terrain léger et frais ; trèfle des champs, terrain sablonneux ; trèfle filiforme, tout terrain humide ; trèfle hybride, tout terrain humide ; trèfle incarnat, tout terrain sec ; trèfle commun, tout terrain frais.

Par cette nomenclature le cultivateur peut con-

naître les plantes fourragères pouvant entrer dans les prairies ; il pourrait semer sur les places dégarries les plantes bonnes à multiplier.

Lorsqu'il s'agit de semer un pré entier, le premier soin du cultivateur doit se porter sur le choix des plantes dont il veut le composer, et pour cela se procurer les graines de bonne qualité et aussi pures que possible.

En général, les meilleurs prés se composent de graminées et de légumineuses ; mais ces dernières ne doivent y entrer en mélange que pour environ un sixième. Les prés élevés, qui d'ordinaire fournissent les meilleurs foins, se composent presque exclusivement de graminées.

La terre à être ensemencée doit aussi recevoir deux ou trois labours qui pénètrent la couche arable. On herse, on épierre puis on nivèle le sol et on sème à la volée. Si le terrain n'avait pas été fumé par la récolte précédente, il faudra auparavant l'engraisser. On sème d'abord les grosses graines que l'on enterre avec la herse, et par-dessus on sème les fines et l'on passe le rouleau.

Fabrication du beurre en Australie

La fabrication du beurre en Australie, comme dans la province de Québec, fait l'objet de constantes expériences de la part de ceux qui prennent un intérêt tout particulier à l'industrie laitière, afin de la rendre plus profitable possible.

Tout dernièrement, les directeurs de la " Société d'industrie laitière d'Australie " se sont réunis afin de discuter sur les moyens à prendre pour obtenir le plus grand rendement en beurre. A cette réunion l'hon. M. Wetz fit part d'un moyen qui lui a très-bien réussi, en ce qu'il contribue à doubler la quantité de beurre généralement obtenue par les procédés ordinaires : l'emploi de la pepsine noire (équivalent de la présure), nullement injurieuse à la santé de ceux qui font usage du beurre ainsi fabriqué ; une cuillerée à thé de pepsine suffit pour chaque gallon de crème, et le beurre a un meilleur goût, une plus belle apparence et peut être vendu plus facilement sur les marchés.

Afin de s'assurer plus sûrement de l'efficacité de ce procédé, M. Wetz suggéra la nomination d'un comité devant s'adjoindre un chimiste officiel, afin d'en faire une expérience pratique, suivie d'une analyse chimique, avec le lait de vingt vaches, pour une durée de pas moins de trente jours, et avec prière, au cas de succès, d'en faire connaître publiquement le résultat. Cette proposition fut agréée.

Les membres de ce comité, au nombre de trois, ayant présidé à ces expériences, firent le rapport suivant :

D'après nos instructions, nous avons chargé un fabricant de faire usage de pepsine noire pour la fabrication du beurre, avec le lait de vingt vaches ordinaires, et pendant trente jours consécutifs. A chaque barattage la crème provenant de ce lait était partagée en deux parties égales, dont l'une sans pepsine, et l'autre avec une cuillerée à thé de pepsine par chaque gallon de crème. Dans le premier cas, nous avons obtenu 348 livres et 12 onces de beurre vendu 28 cts la livre, soit \$97.65 pour le beurre provenant du lait de 10 vaches et pendant trente jours. Avec l'autre moitié de cette crème, avec pepsine, nous avons obtenu 884 livres et 8 onces de beurre, vendu aussi 28 cts la livre donnant une recette de \$247.66 ; soit \$345.31 pour le beurre provenant du lait de 10 vaches, pendant un mois.

Nous avons employé, pour cette expérience de trente jours la valeur de \$4 en pepsine. Ce fait démontre assez clairement que par l'usage de la pepsine, on obtient plus que le double de beurre. Si avec dix vaches, on peut réaliser une augmentation de \$150 sur la production du beurre provenant du lait de ces vaches, ou de \$300 par un troupeau de vingt vaches, pourquoi n'essayerait-on pas de profiter de cet avantage. Pour 500 livres de beurre, on dépense pour \$2.50 de pepsine, soit un demi-centin par livre de beurre.

L'analyse du professeur *Bowell* a démontré que la crème employée pendant ces trente jours d'expérience contenait en moyenne 22 par 100 de matière grasse et azotée, 13 par 100 de sucre de lait, et 4 par 100 de sels. En barattant le beurre sans addition de pepsine, 15 par 100 seulement de matières solides entrent dans le beurre, et 24 par 100 sont mêlées au lait de beurre ; avec addition de pepsine, une cuillerée à thé par gallon de crème, 27 par 100 de matières solides entrent dans le beurre, et 2 par 100 restent dans le lait de beurre.

Le fromage qui contient toute la crème et tous les éléments du lait, est meilleur et plus salubre que celui fait avec le lait écrémé ; il en est de même pour le beurre. Il n'y a naturellement rien dans le lait qui puisse être nuisible à la santé. La pepsine n'est pas plus malfaisante que le sel ; elle sert tout simplement à unir ensemble les matières solides du lait, sous forme de beurre. Nous sommes convaincus qu'une cuillerée à thé de pepsine noire à

chaque gallon de crème, fera plus que doubler la quantité de beurre, sans autre précaution que par le barattage ordinaire de la crème. La meilleure pepsine est de couleur noire. Le beurre ainsi fabriqué conserve plus longtemps son bon goût et est plus ferme ; il peut se conserver longtemps et est facile à être exporté sur les marchés étrangers. Les membres du Comité conseillent fortement aux fabricants de beurre d'en faire l'expérience avec l'assurance d'un bon résultat, tant au point de vue de l'augmentation du beurre comme de sa bonne qualité et de sa longue conservation.

Epannage des engrais pour la culture des betteraves à sucre

Le meilleur temps pour distribuer les engrais sur le terrain destiné à la culture de la betterave à sucre est à l'automne. Le plus tôt on distribuera l'engrais sur le terrain, avant que la betterave entre en végétation, mieux sera. L'expérience démontre que l'engraisement du terrain au printemps est incompatible avec la bonne végétation de la betterave. Par exemple, si au printemps le temps est sec, le fumier ne pouvant se décomposer, le terrain par cela même n'est pas suffisamment tassé, conséquemment les plantes, même les racines, souffrent par le manque d'eau. D'un autre côté, s'il survient de fortes pluies après cette sécheresse, la végétation des feuilles se fait rapidement, mais la betterave ne végète pas dans de bonnes conditions ; nécessairement, toute forte que pourrait être la récolte, la betterave sera d'une pauvre qualité comme plante saccharine.

Si le fumier n'est pas décomposé, les travaux que cette culture exige ne peuvent être faits dans de bonnes conditions ; de plus les insectes y trouvant un meilleur refuge, y font plus de ravages. Dans une terre forte et glaiseuse, le fumier vert a son utilité par le désagrégement du sol qu'il opère, l'air pouvant y pénétrer plus facilement.

Choses et autres

Semis de la pomme de terre.—L'habitude qu'on a de semer les pommes de terre, entières ou coupées en morceaux, nous fait négliger le semis. Le premier moyen, il est vrai est beaucoup plus productif ; mais cela ne doit pas empêcher d'avoir recours au semis, qui est nécessaire pour obtenir une bonne qualité de pommes de terre.

C'est par le semis que les grainetiers obtiennent de nombreuses variétés de pommes de terre ; car il y en a qui sont supérieures les unes des autres, et ils s'appliquent à améliorer davantage ces dernières par le semis, afin d'offrir

pour la vente comme semence les plus belles et les meilleures variétés de pommes de terre.

Le semis donne, dès la première année, des produits de bonne grosseur, si la terre est légère, douce et bien ameublie.

Voici comment on opère le semis : On recueille les baies de pommes de terre qui se trouvent à la partie supérieure des tiges et qui renferment les graines ; on suspend ces graines à l'air pour les faire sécher afin d'en hâter la maturité que l'on reconnaît à la couleur jaune que prend la baie. Lorsqu'elles ont ainsi atteint leur maturité, on écrase les baies dans l'eau et les graines se précipitent au fond du vase. On enlève ainsi l'écorce de la baie.

Une fois sèches, les graines peuvent se conserver longtemps. C'est ce qui doit engager les cultivateurs qui font une culture spéciale de pommes de terre pour en vendre les tubercules pour semence, de recueillir les baies qui produisent les meilleures pommes de terre lorsqu'elles sont dans toute leur vigueur, pour en faire usage lorsque les pommes de terre qu'ils cultivent commencent à dégénérer.

Il faut pour cela labourer à l'avance, et ameublir parfaitement le terrain que l'on destine au semis. On creuse la planche à 2 ou 3 pouces de profondeur pour lui conserver plus de fraîcheur, puis on sème, à la volée, assez clair, dès que la saison le permet, au printemps. On recouvre peu la graine, et pour cela on se sert d'un terreau bien consommé.

Aussitôt que les graines sont levées, on sarcle et on éclaircit en ayant soin d'arracher les plantes les plus faibles, que l'on peut planter ailleurs. On fait cette opération plusieurs fois jusqu'à ce que la plantation soit bien nette et les touffes espacées entre elles d'un pied en tout sens. Il faut avoir soin, quand on arrache des tiges près de celles que l'on conserve, de placer un peu de terre auprès des plants, afin qu'ils ne soient pas déchaussés. Lorsqu'ils ont 5 à 6 pouces, et lorsque le temps est sec, on doit les arroser. Dans cet état on fait un premier buttage modéré, et on continue de les butter, comme on le fait d'ordinaire pour les pommes de terre. On peut aussi opérer sur une couche chaude, pour obtenir des pommes de terre plus grosses.

Plantations tardives des arbres au printemps.—La plantation des arbres fruitiers ou autres se fait également à l'automne comme au printemps ; mais si l'on s'agit de planter dans un terrain argileux et compacte, susceptible de retenir les eaux qui s'y infiltrent et font pourrir les racines, il est préférable de planter au printemps.

Cependant il arrive assez souvent, qu'au moment où l'on reçoit les arbres à cette saison de l'année, les travaux sont tellement pressés que la plantation se fait avec précipitation et pour cela elle laisse à désirer. On peut remettre à quelques semaines plus tard cette plantation en plaçant les arbres en jauge, dans une terre sablonneuse et légère qui est la plus convenable ; tous les quinze jours, il faut avoir soin de les relever pour les mettre en jauge dans une autre place et cela jusqu'au temps de la plantation. Par cette précaution, on s'oppose au développement des jeunes racines et à l'ascension de la sève avant cette plantation. Lorsqu'il s'agit de planter, on sort les plants de la jauge au fur et à mesure des besoins, afin que les racines attendries soient le moins longtemps possible exposées au contact de l'air ; et, immédiatement après que chaque pied est mis en place, on lui donne une forte mouillure. On peut ainsi prolonger la plantation jusqu'au milieu de juin.

Lors de la plantation ordinaire des arbres fruitiers au printemps, si quinze jours ou un mois après la plantation,

un arbre ne donne aucun signe de végétation, on peut le retirer de terre et le mettre en jauge pendant 15 jours afin d'attendrir l'écorce qui aurait souffert par une trop longue exposition à l'air, avant sa plantation. Replantez de nouveau cet arbre au bout de 15 jours, et il entrera en végétation.

* * *

Moyen d'obtenir l'empreinte des feuilles des plantes.—Il s'agit pour cela d'avoir une feuille de papier un peu fort, et de frotter d'huile une de ses faces, ce que l'on fait en y passant à plusieurs reprises le doigt trempé dans cette substance. Lorsque l'huile a pour ainsi dire pénétré le papier, on passe le côté huilé de la feuille de papier au dessus de la flamme d'une chandelle ou d'une lampe, jusqu'à ce qu'il soit également noirci sur toute sa surface.

On prend ensuite une feuille de la plante dont on veut obtenir l'empreinte, et on la choisit avec tous ses caractères ; on en applique la face inférieure sur le côté noirci de la feuille de papier, et l'on pose par-dessus un morceau de papier, soit blanc, soit écrit, mais toujours gommé. On frotte ensuite sur celui-ci avec le doigt, que l'on passe attentivement plusieurs fois sur toutes les parties de la feuille et sur son pétiole, afin que le tout s'imprègne bien de noir.

On enlève alors le papier placé sur la feuille, on pose celle-ci dans la même position sur un papier blanc, et par-dessus un autre papier propre ; on frotte avec le doigt de la même manière que la première fois, et en un instant on obtient l'empreinte de la feuille avec toutes ses nervures bien marquées et distinctes du parenchyme, aussi parfaitement qu'un dessinateur.

Dans la dernière opération, il faut avoir le plus grand soin que la feuille ne varie pas dans sa position, ce qui gâterait inévitablement ce travail. Ces deux opérations exigent au plus cinq minutes.

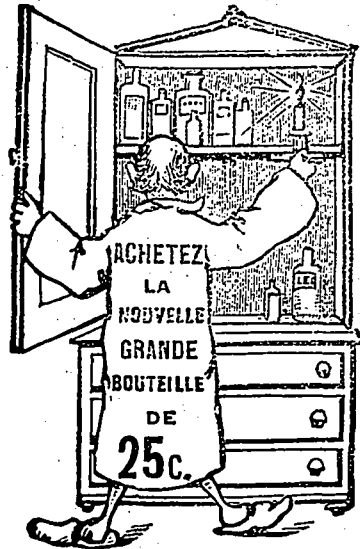
Il est inutile de dire que lorsque les feuilles des plantes ont enlevé le noir de fumée de toute la surface du papier, on doit le noircir de nouveau comme la première fois. Il faut renouveler, de temps à autre, le papier noirci, parce qu'il finit par se dessécher ou se brûler.

Brûlés et échaudés.—Si vous êtes assez infortunés pour vous causer des blessures de cette manière, nous vous suggérons un remède qui, (nous parlons par expérience) vous soulagera de toute douleur et cicatrisera la blessure. Une grande bouteille vous coûtera que 25 cents. En vente chez tous les droguistes, demandez le Pain Killer Perry Davis.

RECETTE

Nettoyage des foulards

Le lavage des foulards exige des soins spéciaux. si on leur tissu perd bientôt son éclat, son moelleux, sa souplesse. Tant que les foulards sont en bon état, on les nettoie en les passant d'abord à un savonnage froid, plus ou moins fort, suivant qu'il est nécessaire, on les rince et les essue convenablement. Puis on fait bouillir du son dans de l'eau, il faut une poignée de son par foulard. Cette décoction est filtrée, au travers d'un linge, l'eau est recueillie dans un récipient : on les presse avec les mains on les suspend pour les faire sécher et on les repasse légèrement encore un peu humides. Avec la précaution de les saturer d'eau à chaque savonnage, les foulards restent toujours doux au toucher et brillants comme quand ils sont neufs.



Si dans la nuit profonde
Survient un mal subit
Sans troubler votre monde
"Pain Killer" vous guérit.

Presque toutes les VIEILLES GENS sont les amis du

Perry Davis'
PAIN
KILLER

et souvent ses meilleurs amis, parce que pendant de longues années ils l'ont trouvé un ami dans le besoin. C'est le Meilleur Remède de Famille pour les Brûlures, Meurtrissures, Entorses, Rhumatisme, Névralgie et Mal de Dents. Pour vous débarrasser d'aucune de ces douleurs avant qu'elles deviennent atroces, servez-vous du PAIN KILLER.

Achetez de suite. Gardez-le près de vous.
Servez-vous en promptement.
En vente partout. IL TUE LA DOULEUR.

CANADA
PROVINCE DE QUEBEC. }
District de Kamouraska }

COUR DE CIRCUIT.

No. 678.

Le vingt-septième jour d'octobre 1892.
(En vacance)

ALPHONSE HUDON dit BEAULIEU, marchand de
la paroisse de St-Pacôme, Demandeur

vs.

FRANCOIS POITRAS, ci-devant de St Philippe de Néri
maintenant absent aux Etats Unis d'Amérique ; Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans les
deux mois.

P. LANGLAIS, G. C. C.

Vraie copie,
J. A. M. GAGNON,
Avocat du Demandeur.

À vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumé des différentes méthodes de conservation
des fourrages verts d'après les dernières ex-
périences et enquêtes française-
anglaise-américaine.

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de
l'Association française pour l'avancement des
sciences, Secrétaire de la Société d'Agric-
culture de Grenoble.

Prix : \$1

Scientific American
Agency for

PATENTS

CAVEATS,
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS
COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to
MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America.
Every patent taken out by us is brought before
the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Splendidly illustrated. No intelligent
man should be without it. Weekly, \$3.00 a
year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO.,
PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU AG-
Send for a free sample copy of ROOFTOP'S handomely
illustrated Semi-Monthly (68 page) CLIFANINGS
IN BEE-CULTURE, (\$1.00 a year) and his 68-page
Catalog of BEE-KEEPERS' SUPPLIES
FREE for BEE-keepers and address on a postal. His
Office is at 1015 Broadway, New York, N. Y.
Paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cants en librairie. 60
cents par la malle.

N.B.—On le trouve chez les libraires de Québec.
19 mai, 1892, 1 an.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonne-
ment peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas
moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être don-
né, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expira-
tion de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront
avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à

HECTOR A PROULX, Gérant.